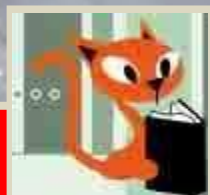


LES POEMES MAGIQUEMENT REVEURS

Fabien Marcelli



Préface

Un Songe bien magique...

La Magie est sans doute l'un des mystères les plus grands qui soit. On l'a « inventée » pour désigner tous les phénomènes inexplicables par les connaissances. Plus le temps passait, plus les découvertes levaient le voile sur de grands mystères, et plus la Magie était vouée à disparaître. Elle était finalement pour beaucoup une facilité, un nom à donner à ce que l'on ne connaît pas, ce que l'on ne peut comprendre. Mais on peut toujours penser à une certaine forme de Magie, celle de l'Art par exemple, qui peut susciter des émotions puissantes à partir d'objets ou de mots apparemment vides de toute vie. Apparemment... Pourtant, ces éléments qui paraissent inertes arrivent à nous faire rêver, à nous transporter dans d'autres univers, à nous faire rire, pleurer, avoir peur, être rassuré... Et cela n'est-il pas finalement... magique ?

Le songe et la Magie sont étroitement liés. Si on songe à la Magie « traditionnelle », en pensant aux créatures, aux fées rayonnantes de vie, aux dragons dominant les cieux, aux elfes qui sont des êtres humains presque idéaux, on voit que bien souvent elle prend vie dans nos rêves les plus profonds. Qui n'a pas rêvé au moins une fois d'une créature fantastique ? Et les récits où elles sont présentes sont la proie de nombreux lecteurs avides... Et dans l'autre sens, on voit que la Magie regroupe tout ce qui peut nous arriver dans un songe. On peut être dotés de pouvoirs magiques, vivre des épopées à dos de licorne, danser avec une elfe au bord d'un lac d'où part un arc-en-ciel... Tout ce qui est incompréhensible, fantastique, dans nos rêves alimente notre vision de ce qu'est la Magie.

On rêve de Magie, et la Magie naît du rêve. L'un ne pourrait pas exister sans l'autre. Alors, plutôt que de lutter contre la Magie ou contre le Rêve, que l'on oppose souvent au savoir qui se gausse de l'imaginaire, il faut garder une part songeuse de notre être à tout moment, car la vie sans Magie n'est qu'une existence morne, et sans songe elle n'est que désolée.

Laissez-vous donc guider par la magie qui traverse de bout en bout ces poèmes qui sont une part de rêve, et qui glissent paisiblement d'elfes en fées, de joie en sombres eaux, de désespoirs en espoirs, et surtout de réalité en monde de l'Imaginaire, du Songe et de la Magie !

Orage d'Été



**Le ciel de noirs nuages se couvre
Offrant fraîcheur après la chaleur
Et les rives du lac s'assombrissent.
La fée si pure, la bienfaitrice
De ces lieux perdus dans les hauteurs,
L'onde, de sa longue robe, couvre.**

**La foudre tombe, tandis que l'eau
Apaise par sa douce musique,
Et charme la fée, qui chante et rit.
L'orage d'été noie les prairies,
Et dans la brume, la si mystique
Fée disparaît, en courant sur l'eau.**

Minuit

**Dans les bois il ne cesse de courir
Après un doux son qu'il entend, des rires.
Alors qu'il arrive dans la clairière
Il aperçoit une douce lumière
Et une ronde d'elfes, beaux danseurs
Mais aussi véritables ensorceleurs.**

**Minuit sonne dans le lointain village,
Et les elfes détournent leurs visages
Puis s'enfuient brusquement entre les arbres.
La magie des lieux prend un coup de sabre
Par la pleine Lune qui s'est levée ;
Aurait-il vu ou bien a-t-il rêvé ?**

Amour Elfique



**La Cité fabuleuse, perdue dans les brumes
Abrite un peuple étrange, un peuple si magique.
Une habitante, jeune elfe si angélique,
Court le long de l'allée fleurie, le pas de plume.**

**La jeune beauté recherche son grand amour
Qui l'attend dans la clairière aux oiseaux chanteurs.
Elle y parvient alors que décline le jour
Plongeant la forêt dans une nocturne langueur.**

**Le vif elfe l'accueille par de doux baisers,
De sincères paroles, et de beaux mots elfique.
Leur amour éloigne les âmes maléfiques
Qui ont tenté vainement de les embraser.**

**Tout au long de la nuit ils échangent secrets
Et confidences jusqu'au retour du soleil.
Enfin, retournent chez eux sans être discrets
Transportés par leurs sentiments, une merveille.**

Le Vide

Alors que tous prétendent qu'il n'existe pas,
Alors que personne à lui ne pense,
Alors que pourtant il ronge bien des cœurs,
Le Vide croît sans cesse dans certaines vies.

Il suffit pourtant d'un moindre faux pas
Pour qu'il se plante dans l'âme, telle une lance
Empoisonnée transperçant un pauvre cœur,
Car l'amour n'est resté que sur son parvis.

La solitude le fera sombrer
Dans le désespoir de ne trouver l'âme sœur
Et un jour l'obscurité triomphera
Sur la lumière de la joie et du bonheur.

Peut-être que le voile noir sera sabré
Par les feuilles d'une belle plante, de la douceur
L'allégorie, et qui dans la nuit fera
Eclorre la graine de l'amour par un heur.

Vent d'Automne



**Les derniers rayons de soleil estivaux
Quittent les feuilles rougissantes des rois,
Les arbres qui voient du ciel tomber les larmes.
Une nymphe, dont le chant est la seule arme,
Va sur les sentiers envahis par le froid
Et entonne un chanson sur le beau.**

**Un souffle glacial serpente dans les bois,
Emportant les feuilles tombées sur le sol,
Et tourbillonnant autour de la mystique.
Elle ne sent pas le grand froid qui la pique
Ni qu'elle s'écroule peu à peu au sol,
Chante toujours pour réconforter les bois.**

**Une fois ses grands protégés rassurés,
Elle se laisse emporter par le vent,
Et disparaît au cœur d'un tourbillon rouge.
Le souffle s'estompe, les longs rameaux bougent
Doucelement, mais tôt ou tard reviendront vent
Et pluie, de gagner sur l'été assurés.**

Le Reflet

Une jeune femme, d'un blond si pur
Et aux yeux brillants, perles de saphir,
Entraîne, vers l'eau d'encre, son amant,
De la fontaine, miroir aquatique.

Son amour, grand, à l'air de lui si sûr,
Au sourire charmeur, dans le zéphyr
Semblant voler, la suit tranquillement,
Peu avide du reflet si mystique.

Elle se voit fée, volant par-delà
Les lointains monts, océans et prairies
Ainsi que rayonnante, vrai soleil
Empli de vie auprès de ceux qu'elle aime.

Lui est créature de l'au-delà,
Aimant le sang, et de la mort se rie,
En combattant de son épée vermeil
Ceux qui sont plus faibles, et cela il aime.

Elle découvre avec effroi la part
D'ombre du cœur de celui qu'elle aimait,
Et se détourne en courant du beau diable
Au changement d'âme spectaculaire.

Il la rejoint à côté de la mare,
Désireux de capturer la fée, mais
Elle s'envole loin du misérable
En direction des monts crépusculaires.

Entraves au Rêve

**De la brume naît un drôle d'univers,
Qui semble bien indécis, loin du réel.
Le rêveur désire aller jusqu'à la belle
Cascade qui chante, de cristal, des vers.**

**La voix cristalline restera pourtant
Chimérique, car des chaînes serpentine
Capturent tous les promeneurs hors du temps
Envoûtés grâce à la rêveuse comptine.**

**La promesse s'éloigne ironiquement
Alors que les enchaînés crient, se débattent,
Se révoltent contre ce qui, lentement,
Fait que nos rêves injustement éclatent.**

**La réalité veut absorber les rêves
Et annihiler la poésie de l'eau.
Mais les révoltés qui combattent ces maux
Finissent par atteindre le chant de trêve.**

L'Ironie du Dragon



**Une ombre plane au-dessus des prairies fertiles,
Menaçant les âmes qui sont en contrebas,
Et les fleurs referment leurs corolles pastels.
Le mystérieux dragon se dirige sur la stèle
Et s'y pose, contemplant les plaines du bas,
Et savoure sa victoire sur les futiles.**

**Désirer changer son destin est naturel,
Seulement le dragon le tient entre ses griffes,
Et attend le bon instant pour le déguster.
Avec son puissant souffle qui s'est incrusté
Dans le fragile cœur de ses victimes, il griffe
Tout espoir, et retentit son rire cruel.**

**Qu'il est aisé de se gausser des fourvoyés
Que l'on domine rien que par son imposante
Présence, surtout quand on sait qu'ils tomberont.
L'ironie est de si bien voir qu'ils erreront
Jusqu'à ce que leur funeste sort qui les hante,
Sous la forme d'un dragon, leur soit envoyé.**

La Méditation de la Fée



**Bien loin d'ici, sur un rocher s'assied une fée
Songeuse, au cœur de la clairière, solitaire,
Entourée des arbres chantants, loin des méfaits
De l'humanité, qui se montre si autoritaire.**

**Elle aimerait bien comprendre pourquoi ces étranges
Détruisent sa forêt, empoisonnent son ruisseau,
Et laissent leur monde occis d'un malsain mélange,
Dont goutte fut répandue par un négligent pinceau.**

**Voir autant de sombre uniformité l'effraie,
La déprime, car elle perçoit leur folie destructrice,
Et une larme coule sur son beau visage frais,
Parce que c'est d'une hérésie qu'elle est spectatrice.**

**La fée regarde l'horreur dans les yeux, au loin,
Un espoir naissant au plus profond de son être,
Un pouvoir fantastique qui permettra au moins
De sauver de la réalité ceux qui peuvent l'être.**

Délivrance



**Une goutte, deux, trois, une infinité,
Troublent l'étang, formant de douces ridules
Qui emportent, très loin, une feuille morte,
Tel un amour à jamais perdu pour lui.**

**Les larmes, qui depuis une éternité,
Coulent sur son visage, forment des bulles
De sombre désespoir, qui franchit la porte
De son être qui n'existe plus pour lui.**

**Son esprit est déjà parti de ce monde
Où jamais personne ne l'a accepté,
Et il entrevoit une chaude lumière
Qui le console de cette vie maudite.**

**Un sourire apparaît alors que l'eau gronde
En l'avalant, et un salvateur côté
Voit échouer le corps, mort par une pierre
Qui l'a assommé et libéré si vite.**

Evasion

**Assis contre un saule pleureur, il attend,
Mais sans savoir précisément quoi,
Il veut juste partir loin de ce monde,
Pour aller vers des contrées plus accueillantes.
Un murmure, d'une voix vraiment confiante,
L'invite à grimper en faisant une ronde
Autour du tronc jusqu'à atteindre le toit
De cet univers où il perd tout son temps.**

**De la fée rieuse, il attrape la main,
Qui lui révèle un paysage magique
Où il se sent si bien, loin de son pays,
Loin des souffrances, loin des inimitiés.
Il peut enfin découvrir des amitiés
Bien plus riches en merveilles que ce qu'on lit,
Et profiter, où bonheur est prolifique,
Du rêve d'où son univers paraît nain.**

Adieu...



**Le chat court le long de la mer en suivant l'ombre
Du majestueux dragon, tout de noir vêtu;
Peu à peu la lumière du jour décroît, les prémices
De la fin de l'ultime jeux entre eux deux.**

**Leur rêve d'avenir commun paraît bien sombre
A la lumière du sort qui est bien têtue,
Et le refus de laisser ces petits délices
A ces amoureux, le fait devenir hideux.**

**L'être volant contemple l'horizon tendu
Qui l'appelle, en promettant un futur naissant
Glorieux, mais renoncer, au chat qui se morfond,
Sur le rivage, il faut, car le rêve à trompé.**

**Le dragon s'envole au-dessus de l'étendue,
Saphir contrastant avec rubis, en laissant
Le chat seul, tandis que sa flamme se confond
Avec soleil couchant, avant de s'estomper...**

La Promesse au Béliat

**Ils courent tous ensemble vers un idéal,
Un rêve qu'ils partagent depuis si longtemps,
Ils veulent rester amis jusqu'à la fin des temps
Sans jamais succomber aux tirs du vil Béliat.**

**Ce dernier voudrait bien à jamais séparer
Ceux qui finiront ensemble sur les nuages,
Mais restera jaloux du bonheur où ils nagent,
Ces amis ont appris à, sa haine, parer.**

**Ce laid démon tente de semer la discorde
Entre eux, mais leur amitié en est renforcée
Et ils décident de descendre pour forcer
Porte de l'Enfer, qu'ils tirent avec une corde.**

**Ils menacent le Béliat avec celle-ci,
Devant le Diable font promesse de rester
Amis à tout jamais, et de le molester
S'il agrmente leur ciel bleu de noirs soucis.**

Flânerie



**Une petite boîte, toute d'acajou,
Repose sur la table d'étude du mage.
Dès qu'il l'entrouvre, il voit à travers tous les âges,
De l'éloignement, de la distance, il se joue.**

**Il voyage dans le sous-bois où flottent chants
Fleuris, entourant le château aux reflets gris.
Il franchit la porte, saluant les souris,
Guidé par, des troubadours, les ancestraux chants.**

**Cette poésie l'emmène sur les cotons
Blancs célestes, où l'attend la divine beauté.
Dans ses yeux purs, dorés, signe de rareté,
Il se noie, au cœur des aquatiques moutons.**

**Dans une fontaine émerge le promeneur
Rêveur, d'un féérique palais le seul reste.
A côté de l'eau il trouve un jeune poète,
Qui écrit des quatrains sur un mage flâneur.**

L'Éclat de l'Hiver



**Le silence règne sur l'étendue blanche,
Étouffe même le cri perçant du vent.
Le froid se promène sur un rythme lent,
Celui de la robe de la Dame Blanche.**

**A l'instant où elle s'apprête à chanter
L'éclat pur de l'Hiver, un bruit lui parvient.
Intriguée, elle veut savoir d'où le son vient,
Aux notes gelées dans la plaine ventée.**

**La Majesté voyage sur la portée,
Qui va jusqu'à la source de la chanson.
Sur la neige glissent, glace, ses chaussons,
Et par la musique se laissent porter.**

**Le soleil fait briller le désert glacial,
Qui vibre sous le chant d'eau et de la Dame.
La portée apporte à l'étendue une âme,
Y rendant le froid éclatant moins fatal.**

**La Dame quitte la chanteuse fontaine,
Et va veiller sur sa contrée, murmurante.
Vient le crépuscule, lumière mourante,
Mais n'emporte l'éclat, de l'Hiver la veine.**

Et Danse



**La jeune elfe songeait profondément
Lorsqu'une mélodie se fit entendre,
Ricochant sur les eaux du lac saphir,
Et danse par-delà son lointain monde.**

**Elle veut changer cet univers dément,
Laisse sa joie rayonnante s'étendre
A l'infini, portée par le zéphyr,
Et danse par-delà le vent qui gronde.**

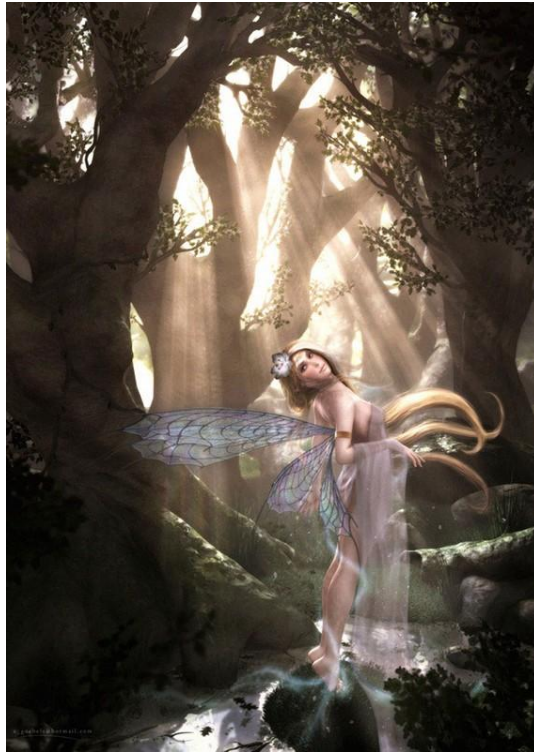
**L'elfe marque de ses pas chuchotants
La terre de la clairière où habite
Son peuple, gardien des ancestraux hêtres,
Et danse par-delà le vieux bois vert.**

**Elle combat tout en virevoltant
Les vils, cruels, préjugés qui habitent
Les cœurs, trompés par les reflets des êtres,
Et danse par-delà miroir de verre.**

**La jeune beauté entraîne ses songes,
Son imaginaire, la belle tournoie
Sur les cimes, et même dans les airs,
Et danse par-delà tous les avis.**

**Elle détruit tous les maux qui la rongent
En remportant, dansante, des tournois,
Son âme créatrice se libère,
Et danse par-delà même sa vie.**

Apparition



**Des rayons traversent la cime,
Jouent à caresser les petites herbes
De leurs doigts chauds, vivants, vaporeux,
Puis forment une silhouette radieuse.**

**La nymphe enjambe les abîmes,
Utilise avec art son mystique verbe,
Pour disperser les nuages brumeux
Qui serpentent dans la forêt, joyeuse.**

**L'éclair de l'astre topaze sur l'eau
L'attire vers la mare aux roseaux,
D'où elle souhaite regarder
Et découvrir son visage inconnu.**

**La nymphe s'attend à le trouver beau,
Mais rien n'est reflété par les eaux,
Et ainsi est trahi le secret gardé,
Elle n'existe pas dans le monde connu.**

Murmures

**J'écoute, enchanté, des murmures venant
De l'eau serpentine, rieuse et chantante,
La voix troublée commence un médiéval conte.
Assise à côté de la fontaine, elle conte
La belle histoire d'une étoile montante,
Cette fée, d'une comète provenant.**

**Ma reine possède tout ce qu'elle voit
Depuis sa tour d'où ses mots sont envoyés,
Apportant le bonheur à tous ses sujets.
La joie entrant en elle subit rejet,
La belle vie par la mort est renvoyée,
Ses larmes tombent dans les eaux que je vois.**

**Elle fait ses confidences à la fontaine,
Murmures sombres, l'eau lui renvoie l'éclat
De l'ancienne joie, et elle persévère.
Elle adoucit les visages trop sévères,
Chuchotements mêlés aux rires aux éclats,
L'onde m'en fera part, elle en est certaine.**

La Fin du Rêve

**Ce doux moment, tel une trêve,
Est si apaisant, si fantastique,
Comme un ensorcellement magique,
Et pourtant ce n'est bien qu'un doux rêve.**

**On vit une nouvelle vie, brève,
Dans univers rempli de licornes,
De fées, qui ne connaît nulle borne,
Et pourtant est irréel ce rêve.**

**Ici l'étrangeté ne soulève
Aucune question, toute réponse
Est dans, de notre âme, la moindre once
Et pourtant est bien curieux ce rêve.**

**Quand le mystique songe s'achève,
Le monde féérique se meurt,
Ébloui par le Soleil à l'heure,
Et pourtant était beau le feu rêve.**

La Larme du Printemps



**Un jour, assis sur un rocher, un songeur
Voit passer le long du sentier tous ses rêves,
Suivant le paisible rythme de la sève,
Et pleure car il croit qu'ils sont tous menteurs.**

**Une larme disparaît sous une feuille,
Et le jour du Printemps, elle devient elfe,
Miracle annoncé dans le temple de Delphes,
Qui jusques là ne connaissait que le deuil.**

**Le sillage de la féérique elfe est
Illuminé par l'éclat de ses yeux verts,
Donnant naissance à des arbres plus que verts,
Émeraudes du bijou que le bois est.**

**Sur son passage, les fleurs parfumées s'ouvrent,
Le vent agite doucement le feuillage,
Et la forêt paraît ne plus avoir d'âge,
Car la bienfaitrice beauté la découvre.**

**Le blanc linceul va par-delà l'horizon,
Le voile vert protège la vie magique,
Et devient source la créature elfique,
Montrant au rêveur qu'il n'avait pas raison.**

***Il y a toujours une part de vérité dans les songes. Même si le jour venu
ils nous échappent, ils nous apportent une part de magie qui reste en
nous. L'utiliser permet de faire du jour le plus beau des rêves.***

Sommaire

| | |
|---|------|
| <u>Préface : Un Songe bien magique...</u> | -1- |
| <u>Orage d'Eté</u> | -3- |
| <u>Minuit</u> | -4- |
| <u>Amour Elfique</u> | -5- |
| <u>Le Vide</u> | -6- |
| <u>Vent d'Automne</u> | -7- |
| <u>Le Reflet</u> | -8- |
| <u>Entraves au Rêve</u> | -9- |
| <u>L'Ironie du Dragon</u> | -10- |
| <u>La Méditation de la Fée</u> | -11- |
| <u>Délivrance</u> | -12- |
| <u>Évasion</u> | -13- |
| <u>Adieu...</u> | -14- |
| <u>La Promesse au Bélial</u> | -15- |
| <u>Flânerie</u> | -16- |
| <u>L'Éclat de l'Hiver</u> | -17- |
| <u>Et Danse</u> | -18- |
| <u>Apparition</u> | -19- |
| <u>Murmures</u> | -20- |
| <u>La Fin du Rêve</u> | -21- |
| <u>La Larme du Printemps</u> | -22- |

~

~

Remerciements

Je désire montrer ma gratitude envers ceux qui ont soutenu ces poèmes, comme ils l'avaient déjà fait par le passé, Florence S. et Françoise G. Je dois également remercier tous les livres que j'ai lu, par ils ont su développer mon imagination et permettre de créer ces poèmes sur des univers bien éloignés du nôtre, mais qui marquent l'union parfaite de Rêve et Magie. Je remercie également les durs moments de la vie, sans lesquels je n'aurais jamais trouvé le besoin de me réfugier dans l'univers magique de ces poèmes. Je remercie aussi tous ceux qui m'ont poussé à développer la puissance de mon imagination, ma force de création, sans laquelle tout serait vide de sens, et de vie, et ceux qui m'ont incité à poursuivre dans la voie de l'écriture. Et merci à ceux qui sont parvenus à me faire rêver, en bien ou en mal, car ils ont inspiré ces poèmes, reflets de mes songes magiques...

LES POEMES MAGIQUEMENT REVEURS

Fabien Marcelli



« Bien loin d'ici, sur un rocher s'assied une fée, songeuse... »

Face à la réalité parfois très difficile, le Rêve apparaît comme un doux refuge. On s'y ressource, on peut choisir ce qui en fait partie, s'affranchir des limites du réel, c'est un univers magique.

La Magie, avec toutes ses créatures, nymphes, fées, elfes et autres dragons, ses phénomènes irréels et inexplicables, l'inquiétude mais aussi l'espoir qu'elle apporte, offre elle aussi une part de Rêve.

Le Songe se compose de Magie, et la Magie de Songe. Les deux se mélangent, et ne forment qu'un. Se promener le long des sentiers brumeux apporte bien souvent des éclaircissements sur le monde réel. Être magiquement rêveur, voyager dans le monde, passer de la mort à la vie, faire le tour des saisons, vivre des adieux douleurs ou des amours pus forts que tout, apporte quelque chose au monde réel...

Ôtez le voile qui masque le sens le plus profond de ces rêves bien plus que réels, songes magiques.

